

|| On me pourra dire que ie devois auoir emprunté xiv  
une plume meilleure que la mienne pour polir mes  
escrits, & les rendre recommandables, mais c'est de  
quoy ie me soucie le moins, & vous assure que quand  
bien ie l'aurois pu faire ie ne l'aurois pas fait, car il  
n'est pas raisonnable qu'un pauvre frere mineur  
comme moy, se pare des riches thresors de l'eloquence  
d'autrui, & puis ie n'ay pas entrepris de contenter  
les amateurs de beaux discours, mais d'edifier les  
bonnes ames qui verront en cette Histoire une grande  
exemple de patience & modestie en nos Sauvages, un  
cœur vrayement noble, & une paix & union admira-  
ble, car que seruent tant de mots nouveaux & inuentez  
à plaisir sinon pour uider l'ame de la deuotion || & la xv  
remplir de vanité. Il n'y a pas iusques à de certaines  
deuotes & de petites seruantes de Iésus-Christ, qui  
veulent pindariser & faire les sçauantes en matiere de  
bien dire. Il vaudroit bien mieux, disoit saincte The-  
rese, qu'elles usassent du langage des hermitresses,  
sçeussent peu parler & bien operer, que de s'amuser à  
ces cajoleries ou discours affetez.

On demanda un iour à Demosthenes par quel  
moyen il estoit plus excellent que les autres en l'art  
de bien parler, il respondit en consommant plus d'huyle  
que de vin. Je pourrois rendre la mesme responce à  
ceux qui m'interrogeroient du moyen d'auoir pu tra-  
uailer à mon Histoire, estant si occupé d'ailleurs en  
d'autres commissions. Que la lampe m'a seruy || de xvi  
Soleil, & qu'a peine ses rayons m'ont ils veu compo-  
ser mes escrits qui portent le pardon de mes fautes  
s'il s'en trouue dans le corps de ce Liure, car il est